

Nicolas I^{er}, comblé de faveurs sous Alexandre II, sous Alexandre III et sous le tsar actuel, président du conseil de l'empire — est venu à Budapest. C'est un partisan résolu de l'alliance austro-russe. Il a été reçu au château royal de Bude par François-Joseph, roi de Hongrie, et sympathiquement accueilli par les Magyars. — Comme l'époque où les troupes de Nicolas I^{er} intervenaient contre les légions de Kossuth est loin !

En février 1902, l'archiduc héritier François-Ferdinand — fils de cet archiduc Charles-Louis qui n'oublia jamais Sadowa et ne cachait pas ses sympathies pour la Russie — est allé à Saint-Petersbourg. Sa venue a été très chaleureusement fêtée par les journaux russes. On pouvait lire dans le *Sviet* (1) :

« François-Ferdinand a gagné la sympathie de la plus grande partie de ses futurs sujets, les Slaves, en épousant la comtesse Chotek qui appartient à une des familles nobles les plus patriotes des Tchèques de Bohême. Il s'est surtout assuré ces

(1) Le *Sviet* — la Lumière — est un des journaux russes les plus répandus. Il a été fondé au lendemain de la guerre des Balkans : quand « la lumière » avait brillé. Son directeur, le général Visarion Visarionovitch Komarof, frère des héros de Kars et de Merv, est un des amis les plus enthousiastes de la France, en même temps qu'un slavophile militant. Pendant la guerre turque, il n'a pas attendu l'intervention russe : il fut chef d'état-major de l'armée serbe. On se souvient du discours sensationnel qu'il prononça à Prague, à l'occasion des fêtes du centenaire de Palatsky.